

Mère Térésa



Paolo Coco/Citic

UNE RELIGIEUSE AU PAYS DE L'HINDOUISE

Le 5 septembre 1997, le monde entier apprenait le décès de Mère Térésa. Celle qui fut prix Nobel de la paix en 1979, après une longue vie de service auprès des plus pauvres, entrait définitivement dans la mémoire religieuse de l'humanité.

Tout commence un jour d'été 1910, le 27 août précisément, où Agnès Gonxha Bojaxhiu naît dans une famille albanaise à Skopje (en Macédoine, à cette époque).

Avec son frère et sa sœur, elle grandit dans une atmosphère familiale empreinte du respect des autres. Très tôt se fait entendre l'appel de Dieu :

« J'étais encore très jeune – douze ans seulement – quand j'ai éprouvé le désir de me donner entièrement à Dieu. J'y ai réfléchi, j'ai prié, pendant six ans. C'est au pied de Notre-Dame de Letnice, à Skopje, que j'ai entendu pour la première fois l'appel à me consacrer à Dieu, à me vouer entièrement à son service. Je me rappelle nettement les circonstances. C'était un après-midi, le jour de la fête de l'Assomption. Un cierge allumé à la main, je priais et je chantais, de la joie plein le cœur. C'est là, à ce moment précis que je décidai de devenir religieuse. Cette scène dans le sanctuaire de Letnice, aux pieds de la Vierge, restera toujours gravée en moi. C'est là que j'ai entendu la voix de Dieu me

Ne laisse jamais quelqu'un venir à toi sans qu'il te quitte meilleur et plus heureux. Tout le monde devrait voir la bonté sur ton visage, dans tes yeux, dans ton sourire.

Mère Térésa

demander d'être tout à lui, de me consacrer à lui et au service des autres. »

Fidèle à ce premier appel, elle entre à 18 ans, en octobre 1928 chez les sœurs de Lorette près de Dublin. Premier voyage, premier dépaysement, où il faut apprendre l'anglais et les multiples usages de la vie religieuse. Bientôt, elle est prête à partir pour l'Inde. Car depuis toujours elle rêve d'aller dans ce pays lointain. Rêve d'adolescente qui prend réalité lorsqu'en janvier 1929, elle arrive en terre indienne à Darjeeling, dans l'un des nombreux noviciats tenus par sa congrégation.

Comme religieuse, elle choisit de s'appeler « Térésa » : du nom de Thérèse de Lisieux, patronne des missions. Pendant vingt ans, elle enseigne en bengali au collège Sainte-Marie à Calcutta l'histoire et la géographie. De cette période, elle dira :

« C'était cela ma mission : enseigner. Ce qui, si on le fait pour l'amour de Dieu, constitue un merveilleux moyen d'apostolat. »

Puis arrive un second appel de Dieu, plus fort, plus précis, plus exigeant :

« En 1946, alors que je me rendais par le train à Darjeeling pour faire ma retraite, je m'entendis de nouveau appelée à tout laisser pour aller dans les faubourgs à la suite du Christ, et pour le servir en m'occupant des plus pauvres des pauvres. Je compris que c'était cela qu'il me demandait. »

Ayant obtenu, au bout de deux ans environ, l'autorisation de ses supérieurs religieux et de l'évêque, elle quitte la congrégation des sœurs de Lorette tout en restant religieuse.

Le 21 décembre 1948, elle commence ses premiers cours pour les enfants pauvres, les enfants des rues. L'année suivante, elle est rejointe par d'autres jeunes femmes qui por-



A. Pinoges/Ciric

tent comme elle le souci de secourir les pauvres. Et c'est ainsi que le 7 octobre 1950, elle fonde la congrégation des Missionnaires de la charité.

Dans cette Inde pluri-culturelle, où diverses religions se côtoient, Térésa et ses religieuses cherchent à se faire proches. Elles choisissent de se vêtir de la manière la plus simple. Elles portent le sari, tissu de lin blanc marqué d'un liseré bleu.

Ce vêtement du pauvre deviendra bientôt le signe, aux yeux de tous, de leur appartenance religieuse. Respectueuses de la religion de chacun de ceux qui leur sont confiés, elles favorisent ainsi un dialogue inter-religieux entre la principale religion du pays, l'hindouisme, et la religion chrétienne dont elles sont les témoins.

Ensuite, les activités de Mère Térésa – c'est ainsi qu'elle est désormais appelée – se diversifient : prise en charge des enfants abandonnés, des personnes handicapées mentales ou physiques, dispensaires pour les lépreux et centres de malnutrition, écoles pour les enfants des bidonvilles, accueil des mourants.

En tout cela, elle vit sa vocation de religieuse. Aux membres de sa communauté, elle annonce clairement les choses : « Il y a beaucoup d'organismes qui s'occupent des malades. Nous ne voulons pas être l'un d'eux. Nous ne sommes pas une simple aide sociale. Nous devons être plus, nous donner nous-mêmes et, à travers notre service, donner l'amour de Dieu. »

En 1999, la congrégation religieuse des Missionnaires de la charité est présente dans 124 pays à travers 604 maisons, avec environ 4000 sœurs. Au-delà des chiffres, ce qui est important, c'est le signe que représente pour nous Mère Térésa. Elle rappelle à chacun l'urgence de l'amour pour les plus pauvres. Elle a fait sienne cette parole évangélique de saint Matthieu proclamée par le Christ : « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

L'amour.

La charité.

Voilà ce qui résume bien sa vie.



P. Lissac/Ciric